Kit DpC Voie de la Beauté

Choisir un atelier (ou plusieurs) parmi les 7 proposés

Table des matières

1. Beauté des Ecritures : extrait du Cantique des cantiques à partir d'un jeu d'images 2
2. Beauté du geste dans une liturgie : relecture du geste du lavement des pieds 4
3. Beauté du monde à travers un poème: le cantique des créatures de St François..... 5
Cantique..... 6
4. Beauté de son prochain : Une courte vidéo « Au cœur de la rue » de M-E Febvret 7
5. Beauté de la musique : Ecouter le sanctus dans 6 œuvres musicales 8
6. Beauté et architecture : L'architecture de la cathédrale d'Evry 11
7. Beauté d'un vitrail : Kim en Joong et ses vitraux..... 20

1. Beauté d'un extrait du Cantique des cantiques à partir d'un jeu d'images

Le jeu du Cantique des cantiques : https://catechese.catholique.fr/outils/jeux/298241-jeu-sur-la-beaute-avec-la-beaute-du-cantique-des-cantiques/
Durée : 45 minutes
Matériel : pour 5 joueurs
- Le texte du Cantique des cantiques (6, 1-12) par joueur (texte ci-après)
- Une carte versets par joueur (2 ou 3 versets par cartes) de couleur différente (cf. lien).
- Un jeu de 5 cartes numéros par joueur de couleur différente (cf. lien)
- 5 jeux de 20 images par joueur. (cf. lien)

1er temps : jouer

Préparation du jeu

- 5 joueurs autour d'une table avec chacun le texte du Cantique des cantiques 6, 01-12

- Chaque joueur choisit une couleur, puis reçoit face cachée : une carte versets correspondant à sa couleur, un jeu de 5 cartes « numéros » correspondant à sa couleur, et un jeu de 20 images.

Déroulement

- Un joueur lit l'extrait du Cantique des cantiques, puis chaque joueur prend connaissance de sa carte versets sans la montrer aux autres équipes, lit les versets silencieusement et regarde les cartes images. Il choisit, une image qui symbolise le mieux ses versets, la pose devant lui. Il n'y a pas de bonnes et mauvaises réponses. Chacun imagine comme il le souhaite.

- L'ensemble des joueurs de la table regarde les différentes images choisies. (Certains joueurs peuvent avoir choisi la même image)

- Chaque joueur prend alors son jeu de 5 cartes numéros et place 4 cartes numéros face cachée devant les images des autres joueurs en imaginant quels versets se cachent derrière quelles images. (1 carte numéro par image face cachée).

- Quand tout le monde a déposé ses cartes numéros, on relit le texte 2 versets par 2 (ou 3) versets en commençant par les versets 01/02. Le joueur qui avait ces versets retourne sa carte versets, dit pourquoi il a choisi cette image puis chaque joueur retourne sa « carte numéros » posée devant cette image. Toutes les équipes qui ont placé la « carte numéros » 01/02 gagnent 1 point. On procède de la même façon pour tout le texte.
Le joueur qui comptabilise le plus de points à l'issue de la lecture a gagné.

2ème temps : Relire avec l'aide des questions suivantes

- Partagez ce qui a été facile, compliqué, les hésitations…
- Que retenez- vous du texte ? Qu'en avez-vous compris ?
- Que pensez-vous de la beauté des images, du texte ?
- Que garderiez-vous comme image à la fin de ce jeu ?

Cantique des Cantiques, Chapitre 6

01Où est parti ton bien-aimé, ô belle entre les femmes ? Où s'en est allé ton bien-aimé que nous le cherchions avec toi ?

02 Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans les parterres d'aromates, pour mener ses brebis paître aux jardins, et pour cueillir des lis.

03 Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi, lui qui mène paître ses brebis parmi les lis.
04 Tu es belle, ô mon amie, comme Tirsa, splendide comme Jérusalem, terrible comme des bataillons !

05 Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent. Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du Galaad.
06 Tes dents : un troupeau de brebis qui remontent du bain ; chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.
07 Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.

08 Soixante sont les reines, quatre-vingts, les compagnes, sans nombre, les jeunes filles.
09 Unique est ma colombe, ma parfaite, unique pour sa mère, merveille pour qui l'a mise au monde. Les jeunes filles l'ont vue, l'ont dite bienheureuse ; reines et compagnes ont chanté ses louanges :

10 « Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore, belle autant que la lune, brillante comme le soleil, terrible comme des bataillons ? »
11 Je suis descendu au jardin du noyer voir le vallon qui verdoie, voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers sont en fleurs…
12 Je ne sais plus, mon âme m'a transportée sur les chars de mon peuple-prince.

2. Beauté du geste dans une liturgie : relecture du geste du lavement des pieds

Une liturgie est belle si l'action du peuple de Dieu, par ce qu'elle met en œuvre, cherche à montrer un chemin vers Dieu. Il est important, parce que nous sommes une religion de l'incarnation et que cela permet des portes d'entrée différentes en fonction des sensibilités, de pouvoir solliciter nos 5 sens dans les liturgies

1er temps : Raconter (20 min)
Faire appel à sa mémoire en se remémorant une célébration du lavement des pieds vécue récemment.
Les questions suivantes peuvent aider :

- Dans quel cadre c'est déroulé ce geste ?
- Qu'est-ce qui vous a semblé « beau » dans ce temps liturgique et pourquoi ?
- Comment nos cinq sens ont-ils été sollicités (un rayon de lumière, un chant qui nous a porté, l'odeur de l'encens, l'eau, l'attitude des personnes …) ?
- En quoi les actions qui nous ont semblé « belles » nous aident à prier Dieu ?

2e temps : débat (15 mn)
Débattre à l'aide de la question suivante : Comment servir la beauté de la liturgie ? Donner des exemples concrets.

3. Beauté du monde à travers un poème: le cantique des créatures de St François

1er temps : saint François d'Assise
Présenter rapidement saint François d'Assise. Il a composé le cantique un an avant sa mort, il était alors presqu'aveugle. Cf. par exemple : Le Cantique des créatures de saint François (la-croix.com)
Les premiers mots su cantique *« Laudato si' »,* forment le titre de l'encyclique *Laudato si'* du pape François *« sur la sauvegarde de la maison commune »*, saint François d'Assise étant *« l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale ».*

2e temps : découverte du Cantique des créatures
Écouter le chant de la Communauté du Chemin neuf inspiré par le Cantique de saint François.
https://www.youtube.com/watch?v=yOVkHidnYt8&ab_channel=simepat

Échanger après avoir distribué le texte du Cantique de saint François (texte page suivante), avec l'aide des questions suivantes si nécessaire :
• Devant qui, devant quoi François s'émerveille-t-il ?
• Comment regarde-t-il la création ?
• Quels mots ou expressions reviennent régulièrement ?
• Comment comprenez-vous les strophes finales ?

3ème temps : aller se promener dans la nature et prendre un temps de louange en admirant les beautés de la création.

Cantique

Loué sois tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur Eau qui est très utile
et très humble précieuse et chaste.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour frère Feu
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

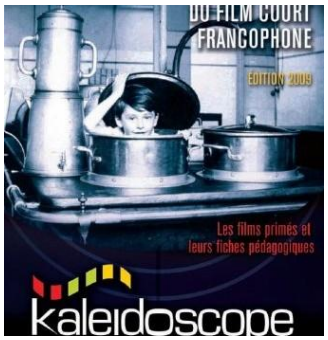
Loué sois tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
Heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.

4. Beauté de son prochain : Une courte vidéo « Au cœur de la rue » de M-E Febvret

Regarder deux extraits de la vidéo « Au cœur de la rue » de Marc-Emmanuel FEBVRET, élève du Lycée ND de Grandchamp de Versailles, vidéo primée au Festival Kaleidoscope de 2009
DVD Kaléidoscope (DVD des films primés du festival chrétien du film court, édition 2009, SNCC-CRER, disponible au SNCC ou dans vos centres de prêts diocésains)



1er temps : regarder la vidéo du début jusqu'à 4,57 min
Echanger avec l'aide des questions suivantes :
• Qui est Christian ? Que nous dit-il de lui ?
• Que se pose-t-il comme questions ?
• Quel est sa plus grande difficulté ?
• Quels sont les mots les plus importants pour lui ?

2e temps : regarder la vidéo de 5,50 min à 6,50 min
Echanger avec l'aide des questions suivantes :
• Quel métier aurait-il aimé faire et pourquoi ?
• Pourquoi une personne âgée est-elle belle à ses yeux ?

3e temps : finir la vidéo
Echanger avec l'aide des questions suivantes :
• Que pensez-vous de Christian ? Revêt-il une forme de beauté, pourquoi ?
• Quelles étincelles d'espérance trouvez-vous dans son discours ?
• Quel changement de regard nous invite-t-il à avoir pour vivre dans un monde plus beau et meilleur ?

5. Beauté de la musique : Ecouter le sanctus dans 6 œuvres musicales

L'acte catéchétique fait résonner la Parole de Dieu et la musique fait partie intégrante de l'acte catéchétique, comment va-t-elle résonner auditivement afin de pourvoir résonner dans un second temps intérieurement et ainsi se faire chemin vers Dieu. Comment, en utilisant le vocabulaire de l'hospitalité réciproque, accueillir la musique qui nous est donnée pour être accueillis à notre tour ? Il faut pour cela respecter l'écho-système mettant en jeu la relation entre la musique, l'architecture, l'assemblée, le cosmos, le mystère divin.
Le Sanctus est la grande acclamation solennelle à la gloire de Dieu faisant suite à la Préface. Pendant longtemps ce texte a été une pièce en deux parties le sanctus et le benedictus. Dans le sanctus nous entendons une reprise du texte d'Isaïe (6,3) et de sa vision inaugurale où les séraphins crient la gloire de Dieu. L'assemblée est alors invitée à s'unir à la prière des anges pour célébrer le Dieu trois fois saint. Le benedictus avec son Hosanna reprend les cris de l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem (Mt 21,9), c'est la joie de la victoire qui prédomine. Le « Béni soit celui qui vient » (psaume 117/118 26, 27) devient une manière de désigner le messie tant attendu, le seigneur lui-même qui vient jusque dans l'eucharistie. Il est important de repérer cela car nous pourrons entendre comment les compositeurs s'en serviront pour proposer différentes ambiances musicales. Comment la musique va pouvoir nous dire le ciel, la terre, l'univers (voie cosmologique), comment l'homme est invité à chanter avec les anges, l'incarnation du Christ, homme parmi les hommes, celui qui vient (voie anthropologique) et enfin comment rendre audible la gloire de Dieu (voie métaphysique). Trois voies indissociables que les compositeurs par la magie des voix des hommes, par les sons des instruments, par les rythmes, les silences, les notes, vont tenter de faire résonner en nous pour nous permettre d'aller plus loin, dans une expérience de Dieu.
Pour chaque œuvre, écouter puis laisser réagir. Qu'est-ce que j'ai entendu ? Quels sont les instruments que je peux deviner ? Qu'est-ce que je peux dire des voix ? Quelle émotion cela procure ? A la fin des différentes écoutes, comparer les propositions, qu'est-ce qu'a voulu nous faire partager chaque compositeur, qu'est-ce qu'il a voulu nous dire de cette prière qu'est le sanctus ? En quoi la beauté de ces œuvres est chemin vers Dieu ?

1) **Guillaume de Machaut** (1300-1377) Messe de Notre Dame, propre grégorien de la messe de l'assomption de la bienheureuse vierge Marie par l'ensemble Gilles de Binchois.

https://www.youtube.com/watch?v=Fc07EqcKtbU&ab_channel=FranceMusique
Guillaume de Machaut a vécu dans un siècle difficile : peste, famines, début de la guerre de cent ans. Accompagnant le prince Jean de Bohème de la maison de Luxembourg il a beaucoup voyagé, guerroyé, festoyé, cela a inspiré sa création et la profondeur de son œuvre. Puis il s'est installé à Reims, avec son frère, comme chanoine de la cathédrale. A ce titre, il chantera les offices et messes de la cathédrale. La messe de Notre Dame a été conçue comme une messe votive et commémorative. Elle est célébrée hors du chœur en l'honneur de Notre Dame. L'ensemble Gilles Binchois qui interprète cet œuvre a choisi d'en respecter l'écriture en tant que messe polyphonique intégrée dans le déroulement d'une messe grégorienne.
Son sanctus est uniquement vocal. Au démarrage sur les trois sanctus, toutes les voix se mêlent et on distingue nettement la voix de contreténor et la voix de basse qui chacune à leur manière renvoient au ciel et à la terre. La voix des anges se mêlent à la voix des hommes pour acclamer Dieu sur une même ligne mélodique. Sur le mot dominus les voix se séparent, l'une allant de l'avant, l'autre la rattrapant pour se retrouver ensemble sur le hosanna. Une pause est ménagée après le premier in excelsis. Le temps semble suspendu une fraction de seconde avant l'annonce de celui qui vient, comme dans une attente empressée. Les voix reprennent ensemble pour accueillir celui qui est béni. La voix si

haute et si claire, la voix si basse et si profonde, ces voix qui s'entremêlent peuvent renvoyer à cette phrase de la liturgie prononcée par le prêtre « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité. »

2) **Josquin Desprez** (1440-1521), Missa Hercules Dux Ferrariae, par Sei Voci et la Maîtrise Notre Dame de Paris :

https://www.youtube.com/watch?v=BQ9BLQs6wtI&ab_channel=ASeiVoci-Topic

Josquin Desprez (ou des près) est un compositeur franco-flamand représentatif de l'époque renaissance. Il a écrit cette messe en l'honneur d'Ercole (ou Hercule) 1er Duc de Ferrare. Le sanctus s'ouvre par le thème principal joué uniquement par des instruments. On y trouve la bombarde avec son bruit sourd, la saqueboute (ancêtre du trombone) au son doux et le cornet. Nous sommes tout de suite mis dans cette ambiance musicale particulière qui vient nous chercher au plus profond de nos entrailles de part ces sons graves. Ensuite les chœurs démarrent, les femmes attaquent le sanctus, insistant sur le « san » de sanctus, repris en écho par les voix des hommes et avançant lentement mais avec de plus en plus de puissance vers le dominus. Un silence comme une pause et se sont les hommes qui reprennent la phrase suivante comme une psalmodie jusqu'au gloria tuae repris par un long passage où les voix se reprennent mutuellement comme à l'infini. Avec le hozanna, les voix se mêlent à nouveau et deviennent plus aériennes nous amenant à nous élever. Silence à nouveau avant la phrase du benedictus décomposée en trois courts passages reprenant le thème, chacun pour une voix accompagnée d'un seul instrument : benedictus/qui venit/in nomine domini. Trois personnes, trois voix pour dire la venue du Fils de Dieu en nous renvoyant ainsi à la trinité, un Dieu Père qui envoie son Fils et nous laisse son Esprit. La dernière phrase est enfin reprise par le chœur entier comme pour clôturer cette grande acclamation.

3) **J.S. Bach** (1685-1750) Messe en Si mineur, interprétée au VIe festival de Fontfroide en 2011, dirigé par Jordi Savall : https://www.allformusic.fr/jordi-savall/messe-en-si-mineur-bwv-232

Inutile ici de présenter Bach, simplement dire que cette messe est une œuvre magistrale interprétée quelques mois avant sa mort mais regroupant des parties composées tout au long de sa vie. Le sanctus fait appel à une pièce qu'il avait écrite en 1724 à laquelle il va rajouter le chœur d'une cantate profane (BW215) et y adapte le texte de l'hosanna par contre il crée le benedictus. Une fois de plus chaque partie est séparée. Commençant par un sanctus chanté par un chœur tonitruant, avec trompettes et timbales qui disent une grande jubilation, on s'imagine dans le ciel avec des anges musiciens innombrables, toute la création est présente, tous chantent la gloire de Dieu notamment avec la reprise du mot gloria mis en exergue et repris maintes fois sur une phrase qui semble si légère, qu'elle s'envole. La trompette joue avec les voix comme si elle-même était une voix en plus. Avec le Hosanna c'est comme si le chœur des voix c'était encore agrandi, les vocalises se concentrent sur le « o » de l'hosanna puis sur excelsis comme si avec ce mot nous allions vraiment atteindre le ciel, le tout se terminant sur une phrase reprenant le thème général joué uniquement par les instruments qui eux-mêmes chantent la gloire de Dieu. Passant au benedictus, l'ambiance change, une phrase légère à la flute soutenue et s'entrecroise avec le son grave du violoncelle, le ciel descend sur terre, vrai homme et vrai Dieu, une seule nature, une seule voix du ténor. Puis nous repartons avec la reprise du hosanna précédent pour terminer sur cette impression de luminosité intense.

4) **Mozart** (1756-1791) Grande messe en Ut Mineur interprétée par l'Orchestre de Berlin :

https://www.youtube.com/watch?v=IOAWYO8Bv3w&ab_channel=PolifoniaElianeLAVAIL

Ecrite en 1782 parce qu'il avait promis à son père d'écrire une œuvre sacrée, elle est inachevée et pourtant est considérée comme une œuvre importante, influencée par Bach. Durant toute la séquence du sanctus les voix se mêlent les unes aux autres, se reprenant, l'une continuant l'autre démarrant,

elles se suivent et se répondent. Puissantes elles font écho aux instruments. Au moment du dominis tout semble s'apaiser avant de remonter en puissance soutenu par les trompettes. On a l'impression d'une marche, de marquer le temps comme si on montait à une échelle pas après pas, pour moi c'est un peu l'échelle de Jacob qui mène jusqu'au ciel. Le hosanna intensifie cela, les mots sont détachés et se succèdent à un rythme de plus en plus rapide. Au moment du benedictus les instruments à cordes reprennent le thème et les voix de basse, de ténor et de soprano donnent cette impression de superposer des lignes musicales. Le benedictus peut sembler démesuré en longueur, il fait le double du sanctus en temps. Est-ce à dire que c'est là que Mozart veut mettre l'accent ? Nous restons avec cette impression qu'à travers ces fugues, il y a urgence, urgence à chanter la gloire de Dieu, urgence à accueillir celui qui vient, urgence de rester en éveil.

5) **Beethoven** (1770-1827) Missa Solemnis :
https://www.youtube.com/watch?v=9vJP3NyhJpM&ab_channel=SirJohnEliotGardiner-Topic
Cette messe est écrite par Beethoven en 1819 pour célébrer l'intronisation de l'Archiduc Rodolphe comme archevêque d'Olmütz mais elle fut achevée bien après l'évènement. Nous sommes à l'aube du romantisme et ce qui marque à l'écoute du sanctus c'est la place importante des instruments de musique et notamment du violon. L'acclamation ne démarre pas comme une acclamation mais tout doucement, les voix n'arrivant qu'après. L'ambiance est plutôt méditative et recueillie avant d'arriver au pleni sunt qui éclate, un peu à l'inverse des œuvres écoutées jusque-là. Comme si c'est à ce moment-là que la joie éclate, juste pour la gloire de Dieu. Puis le violon arrive. Il prend toute la place, on en oublie les voix. Il nous emmène et nous raconte une histoire. On a cette impression de se détacher pour aller ailleurs, plus besoin des mots, simplement d'écouter cette plainte qui nous raconte la vie des hommes. Et même si le dernier hosanna retrouve sa puissance, on termine à nouveau sur le violon devenue une personne.

6) **Groupe PUSH**, FRAT 2007 :
https://www.youtube.com/watch?v=Ef5_CaKkI4k&ab_channel=ThePUSHLIVE
Au XXIe siècle, dans nos églises de cité de banlieue, qui ressemblent souvent plus à des hangars et qui n'ont pas d'orgue mais plutôt quelques guitares, flutes et …djembé, difficile de ne pas proposer une œuvre musicale qui fait sens dans le quotidien de beaucoup de paroisses. Le choix s'est porté sur le groupe de louange pop folk PUSH. Difficile de comparer ce qui n'est pas comparable mais c'est cela qui est écouté et chanté aujourd'hui dans nos groupes de jeunes et c'est cette musique qui permet à certains de se mettre en route, en se sentant rejoints par ces rythmes. Le sanctus de la messe du groupe PUSH respecte les paroles de la liturgie mais bien sûr en langue française que tous peuvent comprendre. Le trois fois saint et redoublé par les trois hosannas et on trouve un rythme différent pour le « béni sois celui qui vient ». Les reprises permettent la mémorisation facile et du rythme et des paroles. J'ai pu observer les jeunes et moins jeunes qui chantent, ils se mettent en mouvement, le corps répond et les bras se lève en louange de manière presqu'instinctive. Ils prennent plaisir à pouvoir le chanter et le garde en tête même en sortant.

La musique, par sa beauté, nous emmène vers une transcendance. Les compositeurs mêlent l'homme et le divin par le jeu des instruments. Ce que les mots peuvent avoir du mal à exprimer, la musique le transmet et nous le recevons de manière innée car les sons sont inscrits au plus profond de chacun tout comme Dieu a laissé sa trace en chacun de nous.

6. Beauté et architecture : L'architecture de la cathédrale d'Evry

Plusieurs propositions sont possibles :

- Aller la visiter ! Puis proposer un échange sur ce que vous aurez vu, entendu si vous avez pris un guide. Qu'est-ce que je perçois de la beauté dans l'architecture ?
- Projeter les photos qui composent ce document, laisser regarder, ce que l'on voit, ce que l'on devine, échanger et s'aider du document. Qu'est-ce que je perçois de la beauté dans l'architecture ?
- Aller voir votre cathédrale ou tout autre église proche de chez vous, échanger, comprendre, se laisser emporter. Qu'est-ce que je perçois de la beauté dans l'architecture ?

La cathédrale de la Résurrection à Evry dans le département de l'Essonne a été inaugurée en mai 1996 et dédicacée le jour de l'ascension en mai 1997. C'est la cathédrale diocésaine du diocèse de Corbeil-Essonnes, diocèse de création relativement récente (1966). Elle est dédiée à Saint Corbinien évêque de Freising-Munich, né au VIIème siècle à Arpajon. Pour sa construction, Mgr Herbulot, l'évêque du lieu en 1978 va faire appel à Mario Botta, architecte suisse, né en 1943 ayant déjà à son actif plusieurs constructions dont le musée d'art moderne de San Francisco, le musée Jean Tinguely à Bâle et bien d'autres bâtiments. Il est intéressé par cette construction car cela l'interpelle de travailler à l'humanisation des centres ville. Son style est reconnaissable par l'utilisation de formes géométriques simples et par sa prédilection pour la brique.

Musée Jean Tinguely

Musée d'art moderne

Pour lui « L'architecture, ce n'est pas seulement mettre de la pierre sur le sol ; c'est prendre possession de l'espace, transformer l'œuvre de nature en œuvre de culture. Elle représente au plus haut point le signe de l'homme. » *(Article du 18.08.03, Le temps)*
C'est la première cathédrale construite en France depuis un siècle.

Square JP II

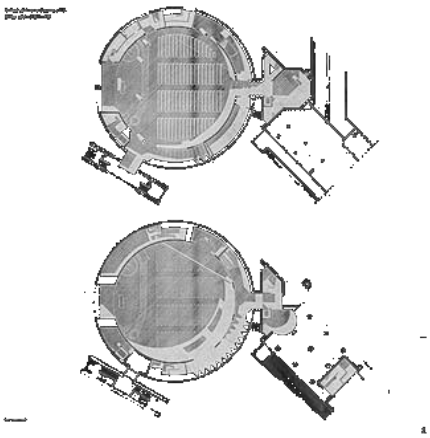
Place des droits de l'homme

Regardons la cathédrale, quel que soit le lieu où on se situe on est tout de suite impressionné par sa masse et son volume que le parvis dégagé met en valeur. Nous sommes devant une forme arrondie et la forme nous enveloppe. C'est un cylindre dressé, coupé en plan incliné (marque de Mario Botta) et que se soit sur le toit où à l'intérieur, nous nous trouvons dans un plan circulaire.
A l'extérieur nous distinguons la plantation des arbres : cercle planté de 24 arbres au sommet, qui semblent marquer le temps (24 heures dans une journée) mais peuvent aussi faire penser à la couronne d'épine, ou encore aux 12 tribus d'Israël et aux 12 apôtres. Ces tilleuls qui perdent leurs feuilles en hiver nous rappellent aussi la vie et la mort, mourir pour renaitre, pour ressusciter.
Mario Botta a choisi de créer le toit métallique en forme de triangle et permet ainsi une percée et l'éclairage naturel du jour de parvenir à l'intérieur. C'est la seule ouverture (avec le vitrail), il n'y en a pas sur les façades qui donnent dans la cathédrale.
En regardant de plus près la surface des murs à l'intérieur et à l'extérieur, nous repérons qu'ils sont en quelque sorte percés vu la disposition espacée des briques. L'effet de masse s'allège alors et la hauteur permet une sensation de grand espace.
On peut aussi repérer le campanile qui est à l'extérieur en haut de la construction. Il est moins grand que l'on ne pourrait l'imaginer mais permet de par sa croix qui le surmonte de signifier

clairement que l'édifice est chrétien et lui donne ainsi son identité. Cinq cloches sont visibles et donne une légèreté à l'ensemble.

Les éléments qui constituent le lieu et leur symbolique

La première chose que l'on remarque (en dehors de la forme générale de la cathédrale) c'est la couleur de la construction et son matériau : la brique rouge venant de Toulouse : il y en a 840 000. Cela peut paraitre étonnant même si on comprend bien la nécessité de s'intégrer au paysage urbain environnant. Ce sont les perses qui inventent la brique cuite qui permet une grande élasticité, elle a été aussi utilisée dans le monde gréco-romain. La brique est un matériau biblique, elle naît du travail de l'homme : terre mélangée à l'eau, séchée à l'air, cuite au feu, elle fait références aux quatre symboles « presque » universels. Elle a été aussi le support de l'écriture. Les premiers édifices chrétiens ont été édifiés en briques. Elle permet aussi de remédier à l'écho. Elles sont disposées espacées afin de permettre au son d'entrer dans les espaces et d'être absorbé par un matériau situé derrière les briques.



Mario Botta va s'emparer de la notion de sacré pour tenter de la faire apparaître au sein de sa construction.

Pour entrer dans la cathédrale, trois portails existent. Le portail principal est sous un proche (qui correspond à la jonction du centre d'art et du cylindre de la cathédrale). On arrive alors à une entrée en chicane qui débouche sur une sorte de mezzanine d'où on surplombe l'espace de la célébration. On aurait pu imaginer une entrée large, directe, non il faut faire un détour, petit certes, mais qui symboliquement induit déjà en nous que pour aller vers le Christ la route peut être sinueuse, cela peut évoquer un caractère initiatique.

En entrant par ce portail principal nous nous glissons contre les parois pour déambuler et descendons un escalier « au pas d'âne », clin d'œil à l'animal sur lequel est entré le Christ à Jérusalem mais aussi par ses marches larges et longues qui nous incite à prendre le temps. On ne dévale pas un escalier de cette forme comme on le ferait avec des marches classiques.

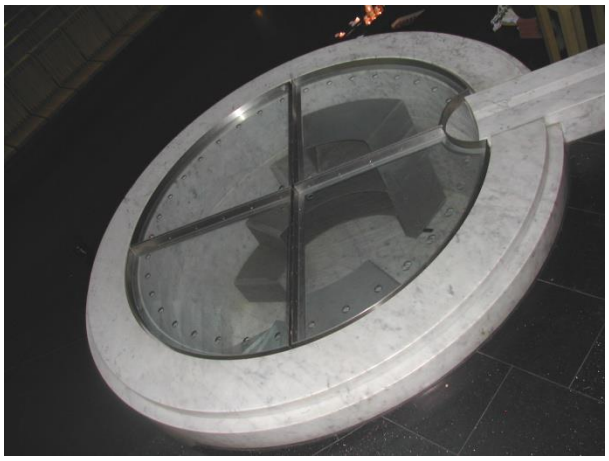
Le long de cet escalier figure des vitraux, douze comme les douze apôtres. Inutile de chercher quel apôtre correspond à quel vitrail. Le travail fait par Kim en Joong, prêtre coréen dominicain nous invite à regarder et à nous laisser prendre par les couleurs. Seule la lumière nous laisse imaginer une progression, un chemin : le premier, plus foncé nous fait penser à la terre, le dernier qui est très lumineux, blanc et bleu, au ciel, nous pouvons alors commencer à identifier un couple, terre/ciel.

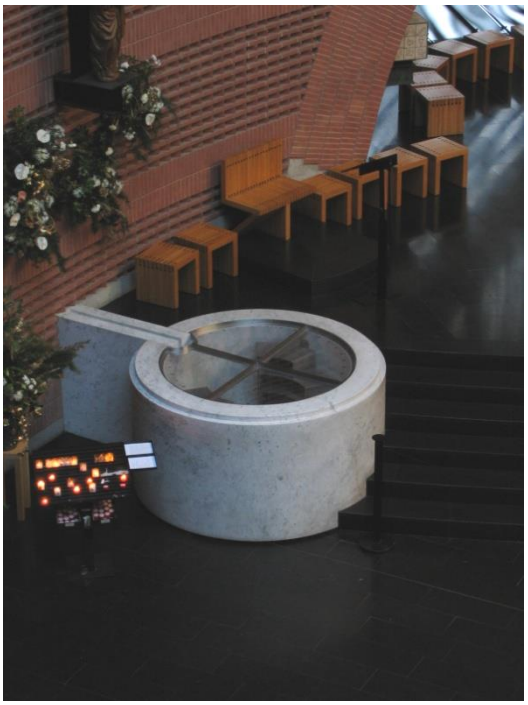
Continuant notre descente, nous trouvons un chemin de croix, original, fait par Jean-Christophe Guillon. Il a choisi de nous montrer trois grandes plaques de bois pétrifiées et polies de forme plutôt rondes. Bois qui devient pierre, le bois de la croix devenu pierre angulaire. Le premier dont la couleur tire vers le rouge représente le monde romain, il y a ensuite des arcs en bronze qui portent les numéros des stations du premier et du second panneau et qui symbolisent la couronne d'épine. Ce deuxième panneau est noir, il symbolise la mort du Christ. Il est disposé verticalement (Christ debout sur la croix) avec quelques veinures blanches (signes de résurrection déjà en germe). Le dernier panneau à dominante blanche annonce cette résurrection comme une quinzième station, avec une croix en bronze

sur son côté. Ce chemin de croix nous accueille dès l'entrée et dit ainsi déjà le cœur de notre foi.

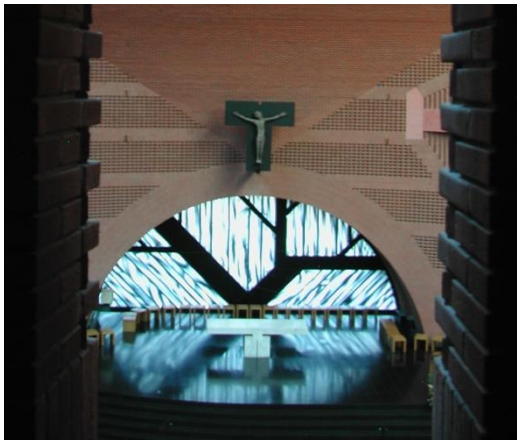
Arrivés là, nous sommes pris par cet immense espace, et la construction circulaire évoquée plus haut nous donne le ton : le cercle, figure parfaite, référence à la tradition byzantine, à l'anastasis (édifice circulaire qui indique le ciel). Rappelons-nous l'extérieur, avec son cylindre tronqué, où la direction indiquée est encore plus sensible, ici aussi notre regard s'élève, on veut monter, mais par le jeu des dessins que forment les briques notre regard redescend. On retrouve l'idée de la montagne, lieu de rencontre de Dieu, et un va et vient s'installe naturellement. Mais ce n'est pas n'importe quel Dieu, il s'agit bien là du Dieu des chrétiens, un Dieu trine, nous avons évoqué la forme triangulaire du toit qui renvoie à la notion de trinité tout comme un des trois portails qui forme un triangle avec les deux autres, nous voyons ici au-dessus de l'autel les briques qui sont travaillée pour donner à voir un triangle inversé ; même signe au-dessus du siège de l'évêque, comme une flèche qui pointe vers lui.

Avançons à l'intérieur, si nous nous retournons nous sommes toujours dans ce cercle qui nous enveloppe et distinguons une tribune et l'orgue qui surplombe le tout. Marchons dans les allées, la pierre y est largement présente, pierre pour la terre, lumière du toit et du vitrail pour le ciel. Le baptistère lui aussi est de forme circulaire en marbre de carrare blanc, il se situe à côté du portail de cérémonie ainsi en entrant les catéchumènes s'y dirigent naturellement. Il est prévu pour un baptême par immersion ce qui renoue avec la tradition de l'Eglise primitive, des marches descendent côté portail et remontent côté autel, du baptême à l'eucharistie … Au-dessus nous trouvons une statue de la vierge de Chaource qui surplombe ce baptistère, elle est située entre l'assemblée et le Christ nous indiquant ainsi qu'elle intercède pour nous.



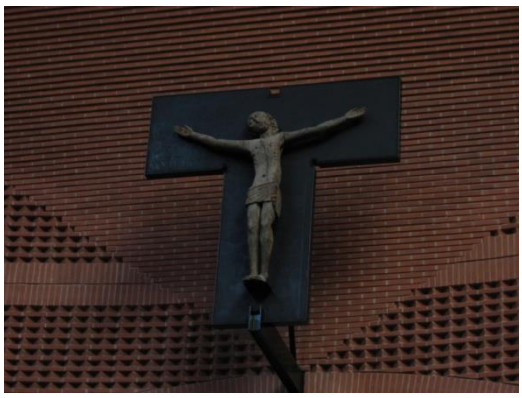


Le sol est fait de granit noir, alors qu'en contraste, l'autel est blanc en marbre de Carrare (tout comme le baptistère). Ces couleurs vraiment en opposition forment à nouveau un couple qui peut faire penser au noir du péché au blanc de la pureté, au noir de la terre, à la lumière du ciel. Cet autel est situé au centre d'un chœur particulièrement large, et en hauteur, six marches permettent d'y accéder. Derrière lui, une arche. On peut y voir plusieurs significations : l'arc en ciel signe d'alliance ou le pont, moyen de communication d'une rive à l'autre, communication entre les hommes et Dieu et lien des hommes entre eux. Puis le vitrail semi circulaire représentant l'arbre de la résurrection.

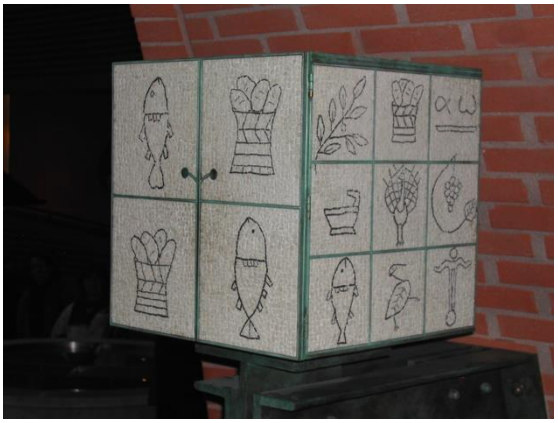


Le pied de l'autel est une colonne qui prend appui, on pourrait même dire qui prend racine, dans la crypte et nous invite à penser à la continuité, au lien entre présents et absents, à la communion des saints. Les évêques se font enterrer dans leur cathédrale. Vingt-quatre tombeaux aménagés sous forme de niches dans le mur ont été prévus pour les évêques d'Evry. On peut y voir ici un parallèle avec Saint Pierre de Rome, l'autel où le pape célèbre l'eucharistie est sur le tombeau de Saint Pierre. Le pied de l'autel est entouré d'une plaque de verre pour que la lumière pénètre dans la crypte et évoque ainsi la promesse d'une vie au-delà de la mort. Dans la colonne au niveau de la crypte on trouve une pierre de l'Eglise de Saint Corbinien d'Arpajon et deux immenses œuvres de Vasarelli représentant le Christ et St Pierre, encore symbole de continuité, Pierre, premier pape appelé par le Christ pour fonder son Eglise à la suite duquel tous les évêques formeront cette chaîne ininterrompue.

La cathédrale comporte aussi une sacristie, une chapelle du Saint Sacrement, des locaux techniques, un accueil librairie. Notons que la chapelle de jour (chapelle du Saint sacrement) est octogonale, sa forme fait référence au 8ème jour. Elle est située à l'opposé de l'autel, elle est éclairée par un puits de lumière. Au sol par le jeu des dalles est dessiné un labyrinthe (nous restons toujours dans l'idée de chemin initiatique).
Nous pouvons pointer que le Christ est placé au-dessus de l'autel à la pointe des briques. Il est visible de toute part. Il est en bois, sculpté en Tanzanie et repose sur une croix en forme de Tau faisant référence au signe des franciscains, la barre de la croix comportant le INRI en est retirée.



Mario Botta a aussi dessiné les bancs, les chandeliers en cuivre de l'autel, le cierge pascal. Un tabernacle est situé à droite de l'autel, il est couvert d'une mosaïque rappelant les 1ers siècles avec des dessins symboliques chrétiens, toujours ce lien avec la tradition. Une statue de Saint Corbinien est à gauche de l'autel juste à côté de la cathèdre, ce qui n'est pas anodin ainsi qu'une tapisserie racontant sa vie.



Chaque chose mise en œuvre n'est pas là par hasard mais est au service d'une cause, la gloire et la louange de Dieu. La construction en tant que telle, ses matériaux, ses formes, ses couleurs, la disposition de chaque élément, les œuvres d'art qui y sont disposées, tout veut nous conduire à vivre au plus profond de nous-mêmes une expérience de foi. Pas besoin d'expliquer, on ressent d'abord les choses quand on veut bien se laisser guider, emmener par ce que l'architecture a à nous dire. Après, comme une mystagogie, nous pouvons mettre des mots, l'appréhender de manière plus technique, comprendre son histoire et aller plus loin dans notre approche non seulement du bâtiment mais aussi de notre chemin de foi.

7. Beauté d'un vitrail : Kim en Joong et ses vitraux

L'œuvre : Vitraux de l'abbaye Saint Julien de Brioude en Auvergne, peint par le prêtre coréen Kim En Joong

Pour mieux voir :

- Quelles sont les couleurs utilisées ? Quelles impressions me communiquent-elles ? Faisons appel à notre mémoire, à quoi me renvoient-elles ? A des évènements, des lieux, des expressions, des personnes de la bible ?
- Regardons les lignes tracées, les formes. Où entrainent-elles mon regard ?
- Nous ne sommes pas seuls, rapprochez-vous, un personnage sur la fresque est là, témoin des origines de la basilique, il observe en silence, le voyez-vous ?

Expression de foi :

Les vitraux dans les églises attirent nos regards. Ils témoignent de la foi des hommes qui nous ont précédés. Plus que cela, ils racontent une histoire, l'histoire du peuple de Dieu à travers les âges. Textes bibliques, vie des saints, histoires d'hommes, ils nous donnent à voir, à découvrir comment Dieu intervient dans toute vie. Aujourd'hui encore cet art des vitraux perdure mais il peut étonner. Quand notre regard ce pose sur ces vitraux, nous ne voyons rien d'habituel, nous ne lisons comme dans un livre ouvert et cependant nous pouvons nous laisser emmener.

Dans ce premier vitrail, trois couleurs se rejoignent, se séparent, s'entrelacent. Cependant le violet domine, il prend toute la place mais ne s'impose pas. Il est aérien, léger, il nous entraine. Notre regard s'élève avec lui. Il pourrait n'être rien, être éteint, être triste mais le jaune et le rouge s'en mêlent (en deux mots !). Un simple trait de jaune le réveille et donne vie à l'ensemble *« Je suis la résurrection et la vie »* Jn 11,25. Le jaune de la vie et le rouge de l'amour, un seul coup de pinceau qui semble s'être échappé des mains de l'artiste et le rouge n'est plus un mais trois, il est au cœur de l'ensemble.

Approchons nous du second vitrail. Il nous enveloppe de chaleur par ses tons rouges orangés, on se sent bien. Le rouge du sang, le rouge du feu ? Le rouge d'un buisson ardent qui nous attire, nous invite, nous appelle. Ce rouge ouvre sur une fenêtre qui nous ébloui. La lumière se fait éclatante, *« Il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent éblouissant »* Mc 9,2b-3a. Ouvrons nos yeux et plus que cela ouvrons nos cœurs pour laisser cette lumière de la résurrection nous atteindre et nous transfigurer.

« Je voudrais que mon travail soit comme une fleur dans une forêt et un chant d'oiseau en montagne pour les visiteurs se sentent apaisés et soulagés. » Kim En Joong